

59 : Segmentation de la société et géographie générale

Le courrier de Cassandre n°59 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 04.06.07 par les cafés-géo.

Fille de harki, maître de conférences en droit public à la Sorbonne, féministe, candidate UMP aux élections législatives, elle fait partie des Français dont on ne veut plus signaler l'origine, au moment où l'on associe dans un même ministère la mesure de l'immigration et de l'identité nationale. Les Français seraient tous égaux. Est-ce à dire tous semblables ? En droit, voire, car le droit s'applique, bien, mal ou pas du tout. Dans les faits, rien n'y fait. Cette fille de harki garde son faciès, tout de même. C'est elle qui le dit. Comme notre Garde des Sceaux, fille d'une famille venue d'ailleurs (née en Saône-et-Loire de père marocain et de mère algérienne). On reconnaît notre universitaire quand elle entre dans une salle, mieux encore quand elle est la seule que la police contrôle avec suspicion lorsqu'une délégation UMP se présente à la frontière. Et puis son nom sent l'oxymore : Jeannette Bougrab. On y devine du Français de fraîche date, comme Nicolas Sarkozy. Mais lui est européen et peu de choses le distinguent des « nôtres ». Encore que les Hongrois ne soient européens que depuis le 10^e siècle et que, de 1526 à 1711, nombre d'entre eux, et leurs femmes, servent les Turcs comme serfs. Avant, va savoir où ils vagabondaient ! Si, on le sait : avec les Petchenègues d'entre Oural et moyenne Volga, du temps où ces territoires n'étaient pas encore l'Europe. Voilà ce que raconte en filigrane la page 40 de *Libération* du samedi 2 juin 2007, et l'on passe des détails plus scabreux.

Voilà ce que l'idéologie dite « de gauche » veut faire disparaître, voilà ce que l'idéologie dite « de droite » remet au goût du jour. Est-ce si simple ? Quel serait le bon moyen d'éviter la parcellisation de la société française, la segmentation, le resserrement des tribus et des communautés ? On lisait dans le même journal, il y a peu, la biographie du nouveau président du CRIF, qui a « francisé » son nom de famille, et disait dédier sa vie et son action à la défense des juifs, parce que juifs. David Meyer, dans *Le Monde* du 29 mai, rappelait la difficulté de répondre correctement à l'antisémitisme. Le voilà qui prône l'affrontement, pour que subsiste « l'essence de l'esprit juif, à savoir la volonté d'être un peuple - certes particulier et différent - mais porteur d'un message universel pour les hommes ». Cette posture, évidemment, fait débat. Il est probable que si l'on interrogeait les moustaches gauloises de José Bové, on trouverait aussi, juste derrière la langue de bois, de vrais sentiments communautaristes, quoique bien différents. Voilà où conduit le mouvement général vers la primauté de l'individu et la recherche des « racines » à travers l'« arbre » généalogique. Il y a de l'écologie, là-dedans !

Que les Français aient envie ou non de tirer au clair leurs sentiments réels - et non pas ceux qu'on affiche lorsqu'il s'agit de répondre aux questions d'un sondeur en qui l'on n'a pas confiance - n'est pas l'affaire de Cassandre. Ce qui lui importe, c'est que les géographes mettent au jour, en compagnie des autres sciences sociales, le fonctionnement vrai des sociétés à partir de l'examen attentif des individus, justement, et non plus seulement par l'observation statistique (et neutre, ha ! ha !) des mouvements de foule. On entend aussitôt s'enfler la voix de certains qui vont crier au retour du « nomothétique » (entendez par ce mot le « cas particulier », comme jadis la définition du territoire par la région ou le « pays », l'anecdote, quoi !). Or, la recherche des constantes dans un ensemble épouvantablement compliqué de cas personnels fait aussi la science, et non pas seulement la construction de

constantes statistiques qui reviennent à voiler tout ce qui appartient au champ de la singularité.

Il est bel et bon de décrire l'effet ghetto, de recenser l'apparition de « sensibilités » différentes, de montrer les effets pervers du tronçonnage de la société par la constitution d'amicales, de clubs, de partis, de lobbys. Mais cela pose évidemment la question des rapports entre les droits de la personne privée et la nécessité de la transparence au public dans une société démocratique. Pour prendre un exemple parmi cent, il serait bien de connaître en détail la géographie réelle des communautés religieuses à Paris, cachées derrière leurs hauts murs. Il serait encore mieux de faire correspondre la photo aérienne (ou le Géoportail 2 gratuit de l'IGN) à la discrétion du cadastre et à l'exploitation anonyme du recensement de la population par îlot et parcelle. La géographie parisienne des jardins et de l'air pur, par exemple, en serait plus précise et connotable avec la longévité. Cela nous fait entrer dans le vaste débat des statistiques : ce qui est mesuré et comment, ce qui ne l'est pas pour des raisons idéologiques ou par manque de crédits, ce qui est mesuré mais n'est accessible ni au public ni aux chercheurs, pour des raisons de protection de la vie privée ou d'autres raisons non dites.

Les temps actuels sont, en France, propices à un grand débat de ce type. Qui ne se réjouira de l'élection de Max Gallo, « fils d'immigrés italiens », à l'Académie française, pour laquelle le patron des Éditions Fayard trouve cette jolie formule : « un surcroît de naturalisation » ? Même George Bush soulève des questions sans fin en proposant de nationaliser les étrangers sans papiers ! Après tout, ma mère était corse, donc française depuis peu (1768), plutôt pour Bonaparte que pour Paoli. Quant à mon père, sa famille s'enracine dans le duché de Bourgogne et je ne suis pas certain que ses ancêtres n'aient pas combattu les troupes du roi de France. Qui va me donner mon certificat de nationalité ? Je ne parle pas du certificat légal (la loi peut changer, on l'a vu il y a peu et aussi il y a environ 65 ans). Je parle de cette certitude intime, profonde, qui fait qu'appartenant à une nation que j'aime, je tolère pour cela de n'être pas d'abord reconnu comme citoyen du monde. L'historien Claude Liauzu, qui vient de disparaître (salut, l'artiste !) a passé des années sur ces questions âprement controversées et sa position était toujours éclairante.

Pour finir, plutôt que d'être intarissable, une question de type Cassandre à notre Président. Cette propension à tout conquérir dans la lutte, à la pointe de la lance ou du plat du sabre, la mairie de Neuilly à 28 ans comme la présidence française à 52, cela n'aurait-il pas plus à voir avec les hussards (*husz*) de 1458 (quoi qu'on dise du mot et de la chose qui seraient d'origine serbe depuis la bataille perdue à Kosovo) qu'avec les hussards noirs de la république ? Et, question subsidiaire, s'il vous plaît, Président, ce serait de l'inné ou de l'acquis ?

Cassandre